

École, changer de cap, contribution à une éducation humanisante. Sous la direction d'Armen Tarpinian, Laurence Baranski, George Hervé et Bruno Mattei, 2007.

Une belle rencontre sur l'école. Laissée de côté et poussée par les publications plus récentes, je viens de découvrir cet ouvrage de 2007 très vivifiant et pertinent sur l'école. Son entrée plutôt psychosociale est une contribution à un projet d'école et plus largement à un projet de société. Ce livre est né des travaux de la commission éducation de l'association « interactions transformation personnelle-transformation sociales ». Il est le résultat d'un groupe de travail le GRIT (Groupe de Réflexion Inter et Transdisciplinaire) pour mieux comprendre et cerner les rapports entre les sciences et les techniques d'un côté et la culture et le politique, sous la présidence en 2007 encore de Joël de Rosnay. Observateurs du monde en transformation, ils remettent les questions de l'humain et des relations sociales au cœur de la question scolaire. Si certains points font, à mon sens, débat sur le projet d'école qu'ils suggèrent en promouvant l'école du socle dans leur proposition, nous ne portons pas la même ambition sur la définition des savoirs visés qui doivent être démocratisés. Ce collectif a tendance à sur estimer la part du développement personnel en dehors de la construction des savoirs. Si les attitudes sociales d'attention à l'autre sont importantes, elles ne doivent pas se faire au détriment d'une réduction des savoirs visés. Une rencontre stimulante qui devrait nous inciter à les inviter pour réfléchir à la place que notre discipline peut prendre dans la construction d'une autre société. En écrivant cette phrase simultanément, nous devons ajouter : « tout en mettant au cœur de sa matrice l'appropriation des

savoirs tactiques et techniques des APSA ambitieux ». Vous pourrez découvrir leur travail sur leur site « école, changer de cap ». BRUNO CREMONESI

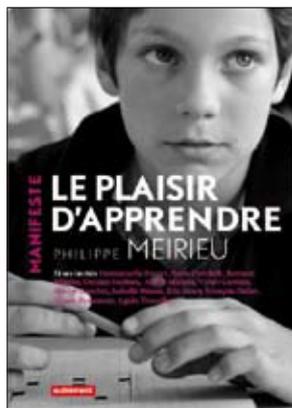


Problèmes de comportement à l'école. Marc Chevallier, Koffi Gagbé, Otilie Freymond, Tiphaine Lenfant, éditions chronique sociale, 2013.

Un ouvrage centré, comme son titre l'indique, sur la compréhension des problèmes de comportement à l'école. Le livre commence par une analyse du sujet en croisant les approches. Mais comme on pouvait le craindre, il il procède d'une approche très comportementaliste en se centrant sur l'élève primaire. Les auteurs relèvent la difficulté pour certains élèves à comprendre les attendus scolaires mais étrangement l'ensemble des propositions qu'ils proposent n'explorent pas l'organisation et l'appropriation des savoirs par les élèves. Comment réussir à dépasser les difficultés que rencontrent les enfants en difficulté en minorant l'importance d'agir sur l'activité intellectuelle qu'ils déploient en classe et le sens qu'il accorde au travail réalisé ? Ce livre est cependant intéressant pour les enseignants qui souhaitent réaliser un premier tour d'horizon des connaissances sur le sujet mais ils devront nécessairement l'étayer d'un travail approfondi sur les objets d'apprentissage et l'activité que réalisent les élèves à l'école par rapport aux attendus de l'enseignant. bc

Le plaisir d'apprendre. Manifeste, Philippe Meirieu, éditions Autrement, 2014.

Il s'agit bien d'un manifeste pour faire valoir l'idée que le plaisir et la joie de comprendre sont des nécessités incontournables pour penser les apprentissages scolaires. Dans cet ouvrage, autour de P. Meirieu, une douzaine de voies témoignent du plaisir d'apprendre. Les contributions sont hétérogènes, souvent très personnelles, des beaux textes



aussi, ils ont en commun leur humanisme.

Le propos recoupe les préoccupations de Georges Snyders qui avait théorisé le bonheur d'apprendre autour de la joie, l'exigence culturelle et la fréquentation des chefs d'œuvre. Évidemment ce n'est pas une joie naïve à laquelle il est fait référence, car le bonheur est lié ici à ce qui fait grandir la compréhension du monde par l'élève : « La connaissance, alors ne l'alourdit plus, elle l'allège. Autant dire qu'elle le libère ». Un manifeste n'est pas un mode d'emploi ni un programme, mais un engagement pour des valeurs et la proclamation d'idée. Nous en retenons une : loin de l'utilitarisme scolaire, l'ouvrage plaide pour aller chercher dans les savoirs les raisons de s'engager dans leur étude. L'intérêt de ce livre est aussi de questionner des formes pédagogiques véhiculées par l'éducation nouvelle, les méthodes actives, le tout compétence, qui ne suffisent souvent plus à l'implication des élèves dans l'étude. Au moment où l'on parle de refondation et de démocratisation de l'école, l'idée vaut examen et ce manifeste une lecture. BRUNO LÉBOUVIER

La médicalisation de l'échec scolaire, Stanislas Morel, éditions La dispute, 2014.

La multiplication des « élèves à besoins éducatifs particuliers » est une opération qui s'est considérablement développée ces dernières années. La catégorie s'est élargie au point d'englober tous ceux qui ont des difficultés scolaires, soit en psychologisant les problèmes (phobie scolaire, estime



de soi...) soit en cherchant une origine neurobiologique, voire génétique aux troubles d'apprentissage : dyslexie, dysorthographe, dysphasie, dyspraxie, hyperactivité, précocité

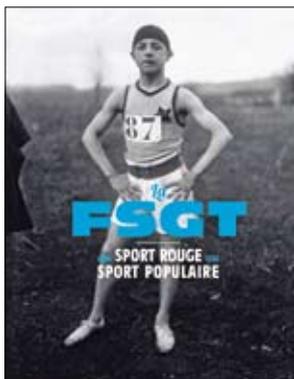
intellectuelle... Tout cela révèle de ce que l'auteur appelle une médicalisation de l'échec scolaire. On pourrait en rester au constat, que tout le monde a plus ou moins repéré : chaque classe a maintenant son lot de dossiers médicaux et les professeurs principaux font circuler toutes sortes d'informations plus ou moins fiables. Mais les conséquences bouleversent le rapport à l'École et reconfigure d'abord le rapport à l'échec, qui devient très individualisé et dont la responsabilité rejetée du côté du fonctionnement du cerveau dont la connaissance serait liée au développement des sciences cognitives principalement. On comprend que cette « médicalisation » arrange beaucoup de monde, à commencer par les parents qui voient enfin une explication rationnelle à l'échec de leur enfant. Mais on voit s'opérer aussi un transfert de légitimité pédagogique des enseignants et plus largement de l'institution pédagogique vers les personnels de soin.

L'auteur pose alors une question redoutable : l'intervention de ces personnels a-t-elle vraiment pour cible des enfants atteints de pathologies ou vise-t-elle à promouvoir des réformes pédagogiques que certains pensent nécessaires pour l'ensemble des élèves ? Il est vrai qu'à l'heure où on parle beaucoup d'évaluation et de moyennes, on pourrait vite se rendre compte que cette logique de médicalisation pourrait s'étendre à tous les élèves qui ne sont pas dans la norme, dans la moyenne, c'est-à-dire grosso modo entre 9 et 15 sur 20. Ceux qui sont en dessous ont des « dys » et ceux au-dessus sont surdoués ?

Cerise sur le gâteau, on en arrive aussi à oublier que l'échec scolaire reste toujours et encore corrélé au milieu social ! Peut-être aussi, finalement, que cette naturalisation des extrêmes vient consacrer le pouvoir des classes moyennes sur l'école publique ? En tout cas, elle consacre sûrement l'éviction des sciences sociales et de la pédagogie dans la prise en compte et du traitement de l'échec, au profit des sciences de la vie...

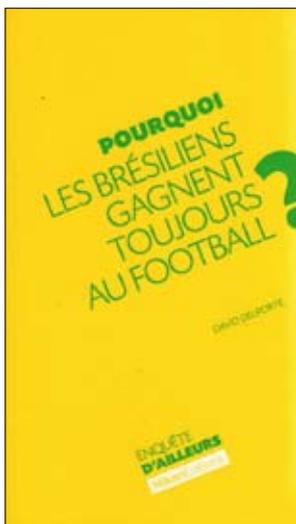
Ce livre apporte un regard salutaire, comme le reste de la collection du reste, sur la compréhension des enjeux scolaires. CHRISTIAN COUTURIER

KIOSQUE SPORT



Du sport rouge au sport populaire. FSGT, éditions La ville Brûle, 2014.

Un livre de 200 pages qui mêle de façon dynamique images d'archives et articles. Un beau livre pour découvrir ou redécouvrir l'histoire du sport populaire, de ses engagements politiques et de son combat pour la démocratisation du sport. Une façon de mieux comprendre les liens dialectiques entre le mouvement sportif ouvrier, les syndicats et les organisations politiques, notamment le parti communiste. Vous pourrez le lire soit de façon méticuleuse ou en le butinant, peut être parfois en regrettant quelques clés de lecture de la description historique. Peut-être une façon d'inciter le lecteur à se replonger dans d'autres livres sur l'histoire du mouvement ouvrier. BC



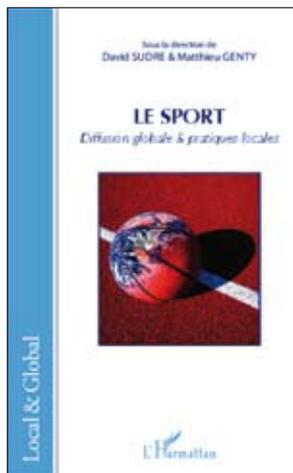
Pourquoi les brésiliens gagnent toujours au football ? David Delporte, éditions Hikari, 2014. L'auteur, journaliste à la voix du nord, reste trop à la surface des choses, mélangeant les points de vue journalistiques, les analyses sociologiques voir même de petites anecdotes. Si cela contribue à rendre le récit dynamique et facile à lire, l'ouvrage perd de sa force. Cependant, en réalisant un petit pas de côté

du point de vue de la rigueur d'analyse, on ressort cultivé sur le football au Brésil et son équipe. Reste que la dernière coupe du monde tend à montrer le contraire du titre de ce livre et bat en brèche l'une de ses hypothèses lorsqu'il dit : « *personne ne peut espérer un 7 à 1 en phase finale* ». Assistons-nous à une petite révolution dans le football international ? BC



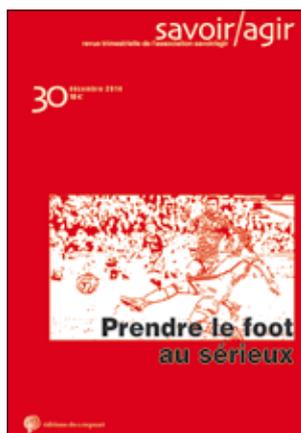
La coupe est pleine, désastres économiques et sociaux des grands événements sportifs, éditions Publimcetim, 2013.

Coupe du monde terminée, déjà les premières polémiques sur la prochaine résonne, sans compter les JO en préparation. Que révèle le dessous des grands événements sportifs ? Le livre apporte une réponse par un ensemble d'articles dont certains sont écrits par des auteurs de nos pays frontaliers ou plus lointains comme, par exemple, des auteurs brésiliens. Une série de contributions qui change du mouvement critique du sport auquel nous sommes habitués en France. Seul l'article de Fabien Olier fait quelques glissements en passant d'une analyse et d'une critique des grands événements sportifs au sport et à toutes ses formes de pratique. Il en fait son objet central de la lutte anticapitaliste. A-t'il bien identifié son adversaire ? Je suis curieux de savoir ce que ce collègue d'EPS propose à ses élèves. Ces différents articles donnent à voir les conséquences de la capitalisation et de la financiarisation du sport. Un ouvrage qui invite à réfléchir au devenir des grands événements sportifs et au poids que pourraient prendre les instances sportives sans plus aucune régulation des états. Contrairement à la littérature du mouvement de critique radicale du sport, au lieu de tirer à boulet rouge sur le sport alimenté de phraséologie et d'hyperbole, il choisit l'analyse et l'argumentation. Un travail salutaire et nécessaire pour continuer à alimenter un regard dialectique sur le sport. BC



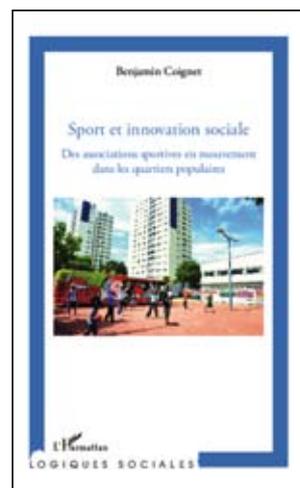
Le sport. Diffusion globale et pratiques locales, sous la direction de David Sudre et Mathieu Genty, éditions L'Harmattan 2014.

Un ouvrage collectif qui apporte sa contribution à une question récurrente des sciences sociales : la globalisation des échanges est-elle nécessairement synonyme d'homogénéisation culturelle ? Les articles n'ont pas tous le même intérêt et certains auteurs développent des idées qu'ils ont par ailleurs déjà largement développées tel Pierre Parlebas qui revient sur sa définition du sport. Je l'ai tout de même lu avec un certain intérêt, notons par exemple l'article historique de la construction du modèle français de l'EPS selon Bertrand During qui joue avec la symbolique de la rose des vents dans les modèles qui auraient influencés l'EPS à la française. À titre très personnel j'ai été moins intéressé par les articles abordant directement la problématique de l'ouvrage sur globalisation et diversité culturelle. Les articles sont cependant étayés et résultent d'un effort de synthèse des travaux de recherches. Nous ne pouvons qu'encourager ce type de publication sur le sport qui milite à son niveau pour faire valoir sa dimension culturelle et sociale si certains en doutaient encore. BC



Savoir et agir, décembre 2014, Faut-il prendre le foot au sérieux ? Editions du Croquant.

Le rôle des journalistes sportifs consiste essentiellement à interpréter et mettre en mots le spectacle sportif. Certains se prennent tellement au sérieux qu'ils pensent qu'ils sont en train de produire de l'analyse et considèrent leur opinion du moment comme des regards étayés sur le sport. À l'inverse, il existe aussi une coquetterie de la gauche intellectuelle à critiquer le football, pour surtout ne pas risquer d'être associée à la masse hurlante des stades. Ce dossier « Football » constitue de ce point de vue une double lecture en proposant au lecteur une série d'articles qui ont d'abord été écrits par les auteurs à l'occasion d'un blog au moment de la coupe du monde au Brésil au mois de juin/juillet 2014. Ce blog s'appelait *La coupe du monde saisie par les sciences sociales coordonnée par Stéphane Beaud* et sur la toile a été plus connue sous le nom de son premier texte : « Prendre le foot au sérieux ». Ce dossier constitue un excellent rebond au contrepiéd football qui nous semble être boudé par les collègues. Si le football n'est pas pris au sérieux ni par l'école, ni par les sciences sociales, ne nous étonnons pas que les idées se façonnent par les journalistes et les supporters qui, par définition, regardent plus le spectacle que la vraie vie. À découvrir absolument. BC



Sport et innovation sociale, Benjamin Coignet, éditions L'Harmattan 2013.

Dans les courants sociologiques et politiques attribuant au sport un rôle de cohésion sociale et de pacification, ce livre examine les problématiques qui lui sont liées. Le club est étudié sous l'angle de l'innovation liée à la solution des questions sociales ; c'est bien la question de la socialisation, du vivre ensemble qui intéresse l'auteur. Cette approche ne produit

Janry (illustrations).

Eric Emmanuel Schmidt, romancier de renom qui a notamment publié Monsieur Ibrahim et les fleurs du coran, s'allie avec le créateur de Spirou pour donner naissance à un petit poussin qui se pose beaucoup de questions sur la vie. Un plongeon dans les questions philosophiques qui met un peu d'agitation dans la basse court. Ce petit poussin avec l'aide d'une petite souris qui dévore les livres de philosophie au sens propre et figuré explorent les questions de l'existentialisme et de la détermination de cui suis-je ? Vous passerez un moment agréable et drôle, une rencontre tout à fait délicieuse avec la philosophie. BC

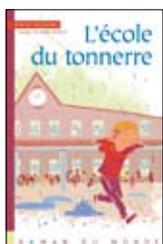


On n'est pas des poupées, Delphine Beauvois et Claire Cantais, éditions La ville brule.

Les deux auteurs n'ont pas choisi la facilité : s'adresser aux plus petits pour commencer à déconstruire des idées bien ancrées chez les adultes. Et pourtant, comment ne pas envisager la question de l'égalité dès le plus jeune âge si l'on veut avoir une chance de faire progresser la société ? Un ouvrage destiné aux enfants, dès 4 ans, sous forme de tableaux aux illustrations riches et intéressantes pour essayer de déconstruire les clichés sur les filles. Incrustés dans les dessins, des clin d'œil aux principales féministes qui ont marqué notre siècle. Un ouvrage à découvrir et à faire découvrir... J'attends avec impatience le tome 2 sur les garçons... BC

L'école du tonnerre, Sylvie Dehors, éditions Rue du monde, 2014.

Thibo vient de déménager dans un nouveau quartier et une



nouvelle école « normale ». Il va se rendre compte que son intégration avec ses appareils auditifs et ses réactions sont loin d'être

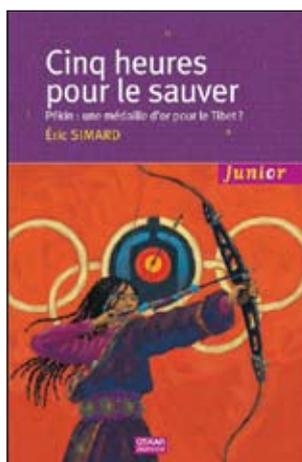
faciles. Un roman à destination des jeunes lecteurs qui aborde le vécu d'un enfant sourd dans l'école. Le regard de l'enfant sur les adultes, ses relations aux autres, sa perception de la nature et son vécu dans l'école nous font découvrir un monde inconnu pour beaucoup d'entre nous. Il incitera les enfants à s'ouvrir à la différence et à voir autrement certains de leurs camarades. Au delà du sens et de l'intérêt plus pédagogique de ce livre, l'histoire est au demeurant très jolie et contribue sans aucun doute à l'intérêt de ce roman. BC



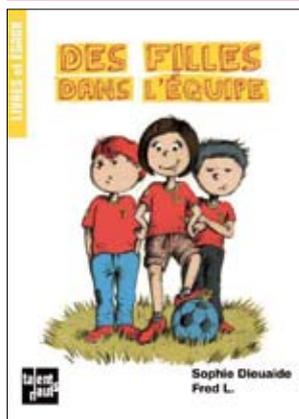
Quatre filles, quatre garçons, Florence Hinckel, éditions talents haut, 2014.

L'histoire de huit amis durant leur année de 3^e racontée à travers un journal de bord collectif dont chacun prendra en charge le récit d'une période. On y trouve leurs émois, leurs doutes, leurs questionnements dans des sujets plus ou moins graves, intimes, ou familiaux, leur rapport à l'autre ou à eux-mêmes, filles ou garçons. Un récit juste, loin des clichés ou des prêt-à-penser sur les questions que soulève l'adolescence. À conseiller à tous les enfants de 15 ans et leurs parents ! SANDRINE WOLSKI

Cinq heures pour le sauver, Pékin : une médaille d'or pour le Tibet ? Eric Simar, éditions

**Oskar Jeunesse 2008**

Depuis qu'il a fui son pays, le Tibet, occupé par les Chinois, Lodrö n'attend qu'une chose : gagner la médaille d'or de tir à l'arc aux Jeux Olympiques de Pékin. Sa fille reçoit une étrange visite. Elle a 5 heures pour sauver son père, champion de tir à l'arc népalais, qu'on veut empêcher de participer aux jeux olympiques. Une histoire haletante avec en, coulisse, des apports politiques et culturels concernant le Népal, justes et bien dosés. sw

KIOSQUE JEUNESSE

Les filles dans l'équipe, Sophie Dieuaide / Fred L, éditions Talents Hauts, 2014

Cette année, pour le championnat de football des CE2, une nouveauté dans le règlement fait bondir les garçons : chaque équipe devra comporter au moins deux filles. Énervées par les moqueries des garçons, les filles vont trouver la parade en montant une équipe 100% féminine. Ce livre est intéressant parce qu'il évite les clichés. Les filles sont confrontées à des problèmes de foot qu'elles tentent de régler au mieux en évitant de reproduire des dérives que les garçons n'interrogent plus (comment sélectionner ? Faut-il un entraîneur ou pas ? Comment s'entraîner ?) et aux stéréotypes sexués. Le tout avec la complicité d'un enseignant féministe. Tout finira dans la bonne humeur. Et « s'il y avait au moins un truc que les garçons ne diraient plus jamais c'est "les filles sont nulles en foot" ». Dans la même collection, lire « La compète » de Benoît Charlat et Thanh Portal. Ludovic n'aime pas le judo, mais il en fait quand même pour faire plaisir à son père. Ce dimanche, il participe à une « compétition importante », avec sa copine Clémentine. Va-t-il réussir à avouer à son père qu'il veut arrêter le judo ? CLAIRE PONTAIS

Étudiant-e, enseignant-e d'EPS, enseignant-e chercheurs, professeure des écoles, conseillère pédagogique, pratiquant-e...

Soutenez, adhérez au Centre EPS & Société

3 numéros de Contre Pied pour 10€

www.epsetsociete.fr